

Afrique

L'Enfant Lion

(1993)

VF en couleurs : de Patrick Grandperret (1 h 30)

à partir de 8 ans.



Le film

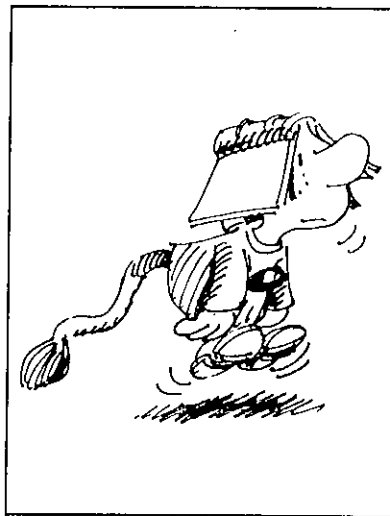
Il était une fois, dans une Afrique de légende, un petit garçon de 10 ans, Oulé, et son amie d'enfance Léna, prisonniers dans le palais d'un seigneur des hautes terres. Mais Oulé a des pouvoirs magiques. Durant toute son enfance, il a vécu avec Sirga, la petite lionne...

Et c'est quelque chose qui s'est transmis jusqu'à aujourd'hui.

Le tournage de "l'enfant lion" a duré près d'un an. Le réalisateur a transporté son équipe en Côte d'Ivoire, au Zimbabwe, au Niger et au Maroc, pour nous restituer des images splendides de contrées qu'il a voulu sauvages et naturelles.

Le livre

Ce film a le goût des anciennes légendes que l'on se chuchote à la veillée. C'est une histoire aux racines millénaires. René Guillot, l'auteur du livre "Sirga la lionne" (1950), professeur de français en Afrique, avait puisé dans la tradition pour élaborer son histoire. Ce conte marqua l'enfance du réalisateur : "Je l'ai retrouvé dans le grenier de mes parents, quand je l'ai lu à mes enfants, ma fille m'a dit : "Pourquoi ne racontes-tu pas cette histoire au cinéma ?" Patrick Grandperret a lu beaucoup de livres pour creuser la mythologie africaine, ouvrages de voyageurs, d'ethnologues, et ce qui l'avait frappé, c'était que la plupart des mythes se recoupaient d'un pays à l'autre ; on retrouve les mêmes légendes, à 5 000 kilomètres de distance et à quelques variantes près. Dans ce film, on retrouve des grandes constantes africaines sur les rapports entre l'homme et l'animal, sur le rôle fabuleux de certaines espèces.



Le pays



Pendant longtemps, c'est de l'extérieur que l'Afrique noire a pu être appréhendée. Il pouvait s'agir d'un cinéma d'ethnologue que pratiquait par exemple Jean Rouch. Il peut s'agir d'un cinéma intéressé par le fonds légendaire propre à toute société ; le film de Patrick Grandperret, retenu ici, illustre ce propos particulier.

Depuis l'indépendance, c'est plus l'Afrique francophone qui s'illustre. Le Sénégal propose une bonne dizaine de réalisateurs dont le plus connu reste Sembene Ousmane, mais sans exclure un cinéma ivoirien (Thomas Coulibaly a étudié cette profession de cinéaste à Paris), le cinéma du Burkina Faso et celui du Niger. L'Afrique anglophone n'a pas cette chance. Une certaine fragilité ? Sans doute. Ici encore la lutte reste inégale et difficile entre ces jeunes cinémas nationaux et les firmes extérieures et surtout américaines qui étendent leur emprise sur la distribution mondiale.